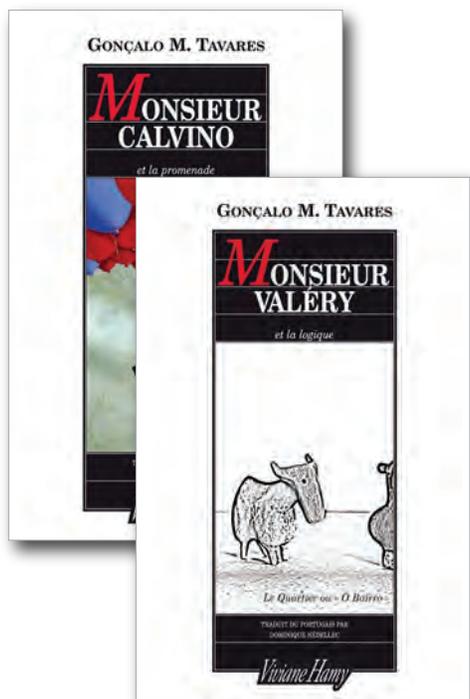


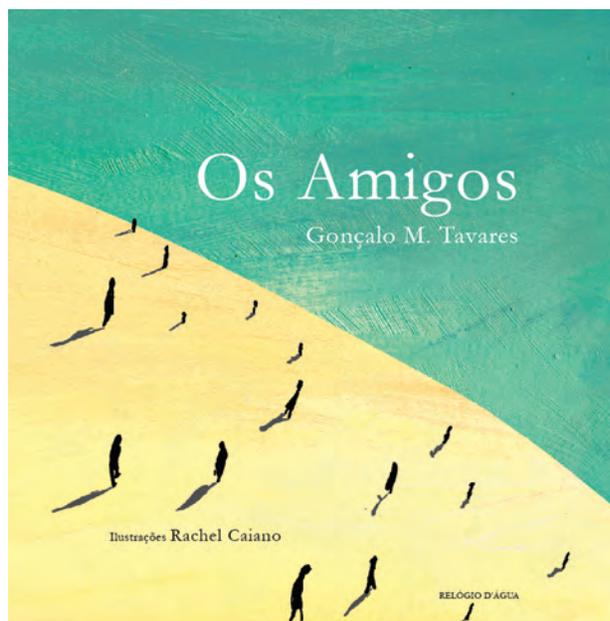
Entretien avec «Monsieur» Gonçalo M. Tavares

PAR ÉMILIE BETTEGA

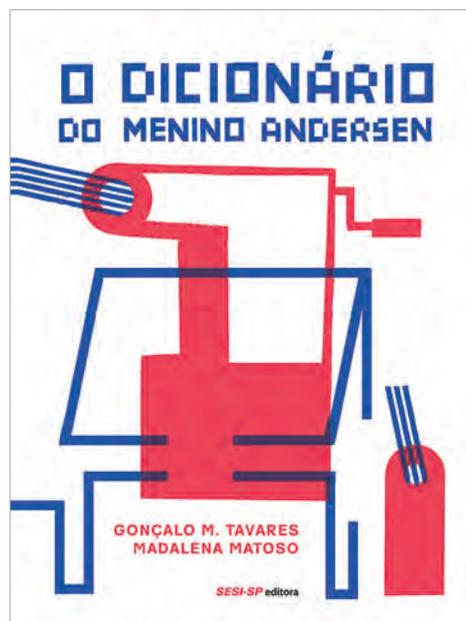
Parce que les livres pour enfants peuvent être aussi littéraires que les livres pour adultes, nous donnons la parole à Gonçalo M. Tavares. Il a été salué comme l'écrivain de sa génération par José Saramago et António Lobo Antunes. Il est autant reconnu à l'étranger qu'au Portugal.



↑
© Photo : Joana Caiano.



↑
Gonçalo M. Tavares, ill. Rachel Caiano : *Os Amigos*, Relógio d'Água, 2018.



↑
Gonçalo M. Tavares, ill. Madalena Matoso : *O dicionário do Menino Andersen*, Planeta Tangerina, 2015.

Émilie Bettega : Comment et pourquoi avez-vous eu envie d'écrire pour les enfants ?

Gonçalo M. Tavares : J'ai toujours pensé à la littérature pour enfants comme à une littérature qui n'était pas seulement pour enfants. J'aime bien l'idée de provoquer la réflexion chez le lecteur à travers l'idée d'absurde et cela apparaît souvent dans certains livres que j'ai écrits pour les enfants. Mais en effet, il y a une proximité très grande entre mes livres pour adultes et mes livres pour enfants. C'est le cas de mon livre *Monsieur Valéry*¹ (2002). Ce livre peut toucher des gens qui ont lu Wittgenstein et s'intéressent à la philosophie du langage, mais il peut être compris et lu aussi par des enfants, et c'est ainsi que j'ai extrait de ce livre pour adultes une petite série de quatre textes pour enfants, autour du personnage de Monsieur Valéry : *Les vacances de Monsieur Valéry*, *Les amis de Monsieur Valéry*, etc. Cette série est très sollicitée au sein d'ateliers autour de la philosophie pour les enfants. Les récits sont à l'origine d'activités de réflexion.

Comment travaillez-vous avec les illustrateurs ?

Le travail avec les illustrateurs est toujours un travail extraordinaire. J'envoie mon texte, nous discutons beaucoup, ils ont une liberté absolue et en même temps le texte est à l'origine de l'image. Mais l'image a sa vie propre, l'image n'illustre pas en tant que telle, elle doit, elle aussi, être lue. Ce que je dis s'applique idéalement au livre *O dicionário do Menino Andersen* (illustré par Madalena Matoso) et peut-être moins à la série de Monsieur Valéry, constituée d'albums pour des enfants plus petits où l'illustration, me semble-t-il, est sans doute plus univoque.

Dans cette perspective, l'image est fondamentale, soit pour illustrer et par conséquent donner une sorte d'ambiance affective au livre ou bien pour provoquer les interrogations du jeune lecteur.

Écrire pour enfants ? Écrire pour adultes ? Quel pont jetez-vous entre ces deux écritures ?

Je ne pense pas que le processus créatif change quand j'écris pour les adultes ou pour les enfants.



↑

CARTE

La carte est un papier qui t'empêche de voir les choses. La carte de la ville de Venise t'empêche de voir la ville de Venise. Visiter une ville avec une carte devant les yeux, c'est comme avoir un rideau devant tes propres yeux.

↑

MER

C'est sans aucun doute une baignoire très grande et très pleine. Maintenant : qui est-ce qui donne le bain à tous les poissons ?

↑

Gonçalo M. Tavares, ill. Madalena Matoso : *O dicionário do Menino Andersen*, Planeta Tangerina, 2015.

Écrire n'est pas pour moi un verbe transitif. Je ne me pose jamais la question du complément d'objet direct. Ce n'est pas l'objet, c'est le verbe qui compte dans l'écriture. Je n'écris pas pour les adultes ou pour les enfants, j'écris, c'est tout.

Bien entendu, quand j'écris un livre pour enfant, ce n'est pas la même humeur qui m'habite, ce n'est pas de guerre ou de thèmes violents que j'ai envie de parler comme en littérature pour adultes. Ce n'est pas dans cet état d'esprit que je m'assois pour écrire un livre pour enfant. Mais je ne m'assois jamais à ma table de travail en me disant : « *Maintenant, je vais écrire pour les enfants, et je vais faire quelque chose de très simple pour qu'ils comprennent* ».

Pour moi, la langue dans son ensemble doit être simple, ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas complexe. Je m'explique : il ne s'agit pas d'écrire des phrases qui soient des obstacles à la compréhension de la langue. Mais, en revanche, j'aime les phrases qui obligent à réfléchir. Ce qui compte pour moi, c'est que le lecteur – que ce soit un enfant ou un adulte – puisse être perplexe en lisant une de mes phrases, en somme qu'il ait envie de la relire. Je ne veux donc pas parler de difficulté de vocabulaire ou de syntaxe, la langue doit toujours être simple, mais bien de perplexité du sens de la phrase, une perplexité qui donne envie de recommencer à lire.

Vous êtes considéré au Portugal comme le plus grand écrivain de votre génération par les écrivains de la génération précédente. En France, vous êtes connu pour votre littérature pour adultes. Quel est l'impact de vos livres pour les enfants au Portugal et à l'étranger ?

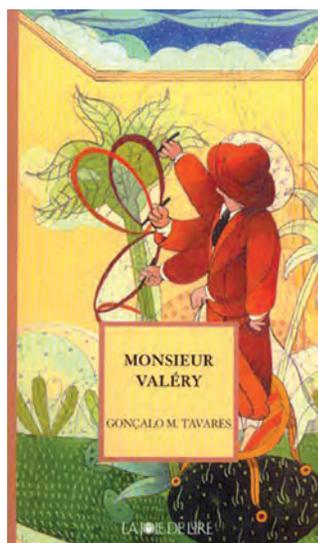
L'impact des livres jeunesse a été récemment incroyable et j'ai très envie qu'ils paraissent en France ou bien en français. Je trouve triste que tant de mes livres pour adultes soient sortis en France mais aucun pour les enfants. Récemment, ces livres de jeunesse sont sortis dans des pays comme le Panama ou l'Irak mais aussi en Palestine. Et le fait que mes livres pour enfants puissent être traduits et publiés dans des pays que nous associons à des choses comme la guerre, la violence

mais où, comme dans tout pays, il y a des enfants qui ont droit à des livres pour enfants (autrement dit sans la violence que l'on peut trouver dans les livres pour adultes), voilà une des choses dont je suis sans doute le plus fier.

Propos recueillis et traduits

par Émilie Bettega le 24 février 2022.

1. **Gonçalo M. Tavares mène cette expérience littéraire autour de personnages qui portent le nom d'écrivains décédés depuis plusieurs années : Calvino, Borges... et bien d'autres encore, voir**
<https://www.nouvelobs.com/critique/20210212.OBS40127/goncalo-m-tavares-le-gaud-du-langage.html>



L'ANIMAL DOMESTIQUE

Monsieur Valéry avait un animal domestique, mais personne ne l'avait jamais vu.

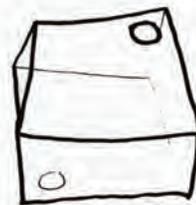
Monsieur Valéry laissait l'animal enfermé dans une caisse et ne l'en faisait jamais sortir. Il lui lançait de la nourriture par un trou situé sur la partie supérieure de la caisse et nettoyait ses cochonneries par un trou situé sur la partie inférieure de la caisse.

Monsieur Valéry expliquait :

– Il vaut mieux éviter les sentiments avec les animaux domestiques, ils meurent facilement et ensuite c'est un vrai déchirement.

11

Et Monsieur Valéry dessina une caisse avec 2 trous : un sur la partie supérieure et un autre sur la partie inférieure



Et il disait :

– Qui viendrait à éprouver de l'affection pour une caisse ?

Monsieur Valéry, sans aucune espèce d'angoisse, demeurerait ainsi très satisfait de l'animal domestique qu'il s'était choisi.

12

↑ →

Monsieur Valéry, traduit du portugais par Dominique Nédellec, La Joie de lire, 2003.